

## **"La fin des sociétés" et la fin d'Alain Touraine, "chien de garde" du PS !**

Note de lecture sur son dernier ouvrage, publié au Seuil en septembre 2013. Autant le dire d'emblée, sorti du titre de son livre "La fin des sociétés", qui sonne juste compte tenu du délitement général auquel nous assistons, "le sociologue de renommée internationale" a pondu un ouvrage inutile, confus, passant à côté des explications indispensables sur la crise financière, ses conséquences en particulier sur le politique, n'ouvrant sur aucune perspective, si ce n'est le vote PS.

Alain Touraine est un vieux compagnon de route du parti socialiste, il le reste et sa pensée est aussi inconsistante que celle du pouvoir en place avec Hollande.

Pourquoi en faire un article alors ? Il résume le point de vue et l'idéologie de ceux qui nous gouvernent, l'Etat PS. On l'a pris comme un exercice obligé!

Un semblant d'analyse sur la nature de la crise du système, mais en éludant la financiarisation. Un couplet sur le thème du vide politique mais sans en donner les raisons véritables. L'invocation rebattue que le monde est devenu de plus en plus difficile à comprendre. Les nostalgies d'usage sur "les 30 glorieuses" et le temps béni de l'Etat providence. Le politique est détrôné par la morale, mieux l'éthique! Les acteurs sociaux sont déboullonnés et appartiennent au passé, place au "sujet", à la "subjectivation", et à l'émiettement des "sujets". On baigne dans le moralisme jusqu'au cou pendant l'essentiel du livre. Les luttes et les mouvements sociaux à travers le monde depuis la crise de 2008 sont absents. Touraine après avoir laissé croire au lecteur qu'il allait refonder un projet global de lutte avec un nouvel acteur social en reste aux droits de l'homme ! Pointons quelques citations.

### **Sur la crise, ses causes, ses conséquences !**

- ...*"la cause principale est qu'une grande partie du capital financier a été détournée de sa fonction économique d'investissement et de crédit et que la finalité principale de son activité s'identifie désormais à ses propres profits, l'économie se sépare de l'ensemble de la société-qui ne peut plus la contrôler..."*(page 38). C'est la seule fois où Touraine aborde ce que nous appelons la financiarisation, et il n'en sera plus question en 630 pages! Il ne fallait pas la louper! En fait il effleure le sujet de la financiarisation mais en ne la comprenant pas. La finalité du capital financier a toujours été "ses propres profits". Ce qui est nouveau avec la financiarisation, et Touraine passe à côté, c'est le fait qu'elle laisse tomber la production comme source de profits et privilégie les produits financiers à courte vue -spéculations diverses, bulles, "dérivés" qui génèrent une surproduction de capitaux n'ayant plus aucun rapport avec les actifs de l'économie réelle et un pourrissement généralisé. Victimes collatérales au passage: le rapport capital/travail et la fonction du capital. Sans fonction les capitalistes et toute la classe bourgeoise se retrouve sans politique.

Pour expliquer le grand désarroi du politique et pour tout dire le pourquoi de "la fin des sociétés": Touraine a une explication bien surprenante :...*"le plus grand bouleversement, celui qui a retiré sa force dynamique à l'idée de société, c'est le déclin de l'idée de révolution..."* Touraine mélange tout à souhait! La fin des sociétés n'a rien à voir avec le déclin d'une idée, celle de la révolution ou une autre. Elle est due à la fin d'un système qui se détruit de l'intérieur, le capitalisme et d'une classe sociale qui, loin de proposer une perspective globale de développement pour la société-monde, sombre.

*"C'est une crise de la connaissance et de la réflexion qui est la cause la plus profonde de notre impuissance politique et économique. Nous avons échoué dans nos analyses et nos programmes économiques...la crise des catégories... aujourd'hui, nous devons la comprendre*

*comme la fin du social.*" Touraine parle pour lui et le PS. Ils ont échoué. Inutile de noyer les responsabilités. De là à conclure à la fin du social, cela n'a aucun rapport.

### **Sur le vide politique !**

*"Aujourd'hui , ce sont à leur tour les partis sociaux-démocrates qui ont perdu la plus grande partie de leur électorat, puisqu'ils ne peuvent plus associer politique économique et politique sociale dans la mesure où le pouvoir économique est devenu mondial."* (page 37)

Tiens donc! Touraine aurait pu dire tout simplement que le PS n'a jamais considéré la mondialisation comme un fait incontournable, irréversible, mais comme un mauvais moment à passer. Ils étaient donc incapable de bâtir une ligne politique qui en tienne compte.

*"La rupture la plus profonde, et aussi la plus visible, est bien celle qui place une production désormais mondialisée, et plus précisément globalisée, au-dessus de tous les systèmes de contrôle social et politique."*(page 65) La production est mondiale. Les travailleurs sont donc fondés à s'organiser mondialement pour exercer leur contrôle social. Mais Touraine avec le PS n'ont visiblement rien à dire sur le sujet.

*"La pensée et l'espoir révolutionnaires se sont effondrés parce que la confiance en l'action politique a disparu."*(page 75). On peut très bien imaginer une pensée et un espoir révolutionnaire sans le politique. La mort du politique n'entraîne pas celle de la révolution , ni n'enterre le besoin d'émancipation des peuples et des travailleurs.

### **Le passé revisité !**

- le sommet de la conscience de classe ouvrière en 1913 ! Bigre!

*"...la conscience de la classe ouvrière avait atteint son point le plus haut juste avant que l'autonomie professionnelle des ouvriers qualifiés, dans les industries des métaux, soit détruite par des méthodes d'organisation du travail qu'on a réunies sous le nom de "fordisme". Période qu'on peut situer pour les Etats Unis, l'Allemagne, la Grande Bretagne et la France entre 1900 et 1930. Dans le cas de la France, le sommet le plus élevé de la conscience de classes a été atteint au moment de la grande grève ouvrière de Renault en 1913..."*(page 63). La conscience de la classe ouvrière a pourtant failli un an plus tard en 1914! La première guerre mondiale signe au contraire la faillite du mouvement ouvrier dirigé par la deuxième Internationale. Hormis quelques pacifistes, Lénine et les bolcheviks se démarqueront d'emblée et durablement du nationalisme général qui conduit à 4 ans de boucherie! Touraine parle en fait de l'aristocratie ouvrière, qui a accompagné l'impérialisme français avec bienveillance, jusqu'à son déclin.

*"le progrès...gène autant de catastrophes que d'avantages"*(page 82) Oh que c'est profond !  
Merci Touraine!

### **"L'ère post sociale et post historique" ?**

*" dans l'ère post-sociale, le lien social...est remplacé par la multiplicité des expressions individuelles du désir, de l'admiration ou du rejet."*

*"je sens encore la résistance de ceux qui refusent de sortir de l'idée aristotélicienne que l'homme est un être social et peinent à imaginer son individuation en dehors de réseaux de parenté, d'amitié et d'échanges".*

*"...le remplacement d'orientations sociales par des orientations culturelles..."*

*"...les acteurs cessent d'être sociaux, c'est à dire d'être définis par leur position dans l'organisation sociale, pour être de plus en plus directement définis en termes éthiques..."*(page 91)

*"...les droits y occupent une place supérieure à celle des lois..."*(page 92)

*"Dans l'ère post-sociale... il n'y a pas de révolutions possibles, puisqu'il n'y a plus d'acteurs politiques ou de forces sociales assez organisées pour les déclencher.;"*(page 144)

Touraine décrète la fin du social et de l'histoire, sous prétexte qu'il n'a plus rien à dire sur les combats sociaux actuels contre la financiarisation. Autant dire que Touraine jette l'éponge!

Pour lui, il n'y a plus d'acteurs sociaux, il n'y a donc plus de révolutions possibles, si tant est qu'il est parfois pensé dans sa vie à une révolution!

**D'où peut venir le renouveau ?**

*"...nous ne croyons plus que la socialisation soit le meilleur chemin vers l'individuation..."(page 149)*

*"la question que pose ce livre est de savoir ce qui occupe aujourd'hui la place centrale qui fut si longtemps celle du monde du travail..."(page 151).* Touraine n'a visiblement pas trouvé la réponse! Ayant enterré le monde du travail, sa "place centrale" est vide! Le sociologue n'a pas vu la place Tahrir, l'avenue Bourguiba, la place de Madrid avec les indignés, la place Taksim à Istanbul et celles de Rio au Brésil...

*"...la domination ne peut être contrée que par des mouvements sociaux..." (page 174).* Un remord de Touraine malgré tout, il se contredit, mais n'ira pas au delà dans ses explications.

L'essentiel du livre est centré sur le "sujet", ce nouvel acteur.

Touraine nouveau gourou d'une religion ou d'une secte "fait" dans l'éthique. Les combats d'aujourd'hui et de demain pour Touraine ce sont ceux du sujet pour les droits universels humains. Touraine enfonce une porte ouverte et fait de l'emphase sur la question des droits de l'homme. Il n'a pas remarqué que tous les mouvements sociaux ont tous une dimension qui porte sur le respect de l'individu. Ce fut le cas en Egypte contre Moubarak, puis contre les Frères Musulmans, contre les militaires depuis; en Turquie contre les répressions sur les manifestations d'Istanbul...